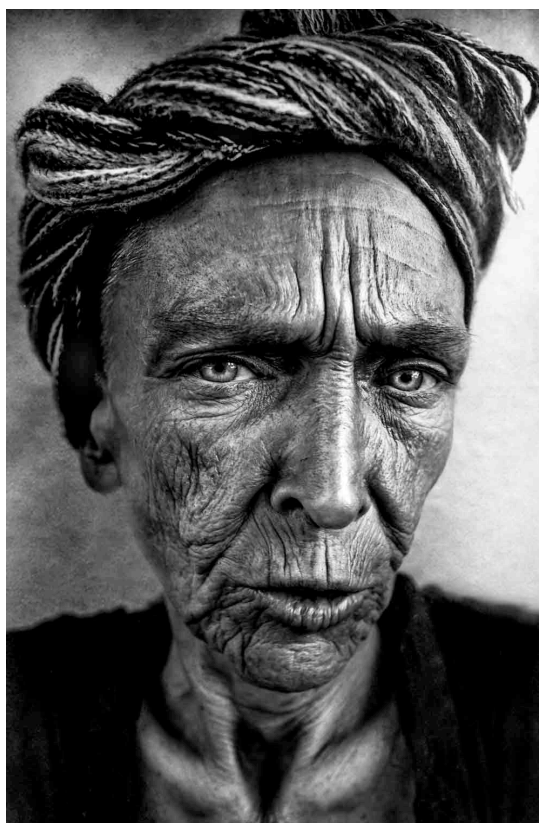


LEE JEFFRIES

« *Portraits* »

La galerie Mathgoth accueille pour la seconde fois Lee Jeffries, qui avait collaboré en 2015 avec le pochoiriste français Jef Aérosol dans une coproduction intitulée « *Synergy* ». Pour cette exposition en solo, « *Portraits* », le photographe britannique a choisi une vingtaine de tirages couleurs et noir et blanc, aux cadrages audacieux variés.



« Frankie »

Si un mot résume sa méthode d'approche, c'est celui de hasard. Rien n'est jamais calculé ni prémédité dans sa démarche. Connu principalement pour ses clichés noir et blanc de sans-abris fortement contrastés, Lee Jeffries entend ici aller au-delà des circonstances et célébrer le caractère singulier de l'émotion humaine. Jouant de la lumière comme de halos et des ombres en clair-obscur dans un élan quasi spirituel, chaque visuel appelle instinctivement une interprétation religieuse et métaphysique. Sa technique découle directement de la connaissance profonde de ses sujets, au travers de ce qu'il décrit comme un voyage impalpable. En entrant pour ainsi dire dans leur esprit, il peut sentir leur solitude, désespoir et peine. L'empathie poignante qu'il exprime via ces visages en gros plan

témoigne à chaque rencontre d'une sorte d'adieu à des relations certes fugaces, mais construites sur l'authenticité.

Travailler les images est pour l'artiste une façon d'être : *« Je déambule indifféremment dans des lieux sombres ou lumineux, habité d'un véritable sentiment d'émerveillement. Je pense que je cherche une forme de divinité dans l'émotion humaine la plus pure. C'est une manière de voir avec mon cœur. De ressentir. Je photographie des individus issus de divers contextes sociaux et démographiques, toujours avec le même fil conducteur. J'ai besoin d'éprouver quelque chose bien avant de les photographier. Il m'arrive de marcher des heures dans les rues à la recherche de cette reconnaissance immédiate de l'émotion dans les yeux d'inconnus. Cela ne s'enseigne pas... c'est instinctif. »*



« Maya »

Lee Jeffries « les » voit. Ceux que la société ne gratifie pas même d'un regard, quand leurs yeux mouillés de froid implorant de l'aide. Il leur parle. Il aimerait les sauver mais il sait qu'on ne peut sauver quelqu'un de lui-même. Alors il se contente de passer quelques moments avec ces ignorés du macadam, le temps d'un échange et d'un portrait comme dans le cas de Sterling, un SDF croisé à Seattle qui figure dans le portfolio de l'exposition. Quête d'amour ou quête de soi, le photographe arpente inlassablement le bitume pour empiler les images qui nourrissent les pages du roman de sa vie, attachant son regard à ceux et celles qui n'en ont pas. Sa propre solitude est d'ailleurs un écho à la leur, constituant à la fois le moteur de sa création et son antidote à une mélancolie qui, sans doute, le paralyserait s'il en était autrement. C'est en cela que son travail

est ouvertement intime et que nul ne peut y rester indifférent, à moins d'être totalement dépourvu de compassion. Lee Jeffries ne s'arrêtera pas, du moins pas tant qu'il n'aura pas trouvé cet amour idéal auquel de nombreux êtres aspirent pour donner du sens à leur existence.

Côté projets, il travaille sur un ouvrage qui contiendra 350 portraits de rugbymen pour la Coupe du Monde 2019, et on pourra voir également ses photos dans le blockbuster de cet été (*Second Act*) ayant pour actrice principale Jennifer Lopez. Il continuera de faire voyager ses clichés à Naples, Seattle et Perugia. En attendant, un stop à Paris s'impose à la galerie Mathgoth pour s'imprégner de sa touchante fascination pour l'âme humaine - ou tout simplement pour prendre une petite bouffée de tolérance et d'humilité.



« Sterling »

Infos pratiques :

« *Portraits* »

Galerie MathGoth

34, rue Hélène Brion - 75013 Paris

Du 9 au 31 mars 2018

Du mercredi au samedi de 14 à 19 heures

Vernissage en présence de l'artiste le vendredi 9 mars à partir de 18 heures

Contact Presse :

Gautier Jourdain (06 62 34 72 41) - gautier.jourdain@mathgoth.com

Visuels HD sur demande